

Monsieur Nicolas Kayanakis

Appelé sous les drapeaux en février 1955. Sous-lieutenant, détaché à Brindisi (Italie) et chargé du contrôle de la circulation aérienne. Interview n° 645 (1991)



Le sous-lieutenant Kayanakis.

© droits réservés

pour Tel-Aviv, très peuplée et proche du canal de Suez, car quelques bombardiers pouvaient tuer des milliers de personnes²⁶. Les Français ont proposé alors de détacher du personnel pour assurer la défense aérienne du territoire israélien. Donc, au départ, nos missions ne consistaient pas en du transport aérien ou de l'appui tactique, celles-ci ont été réalisées plus tard.

Nicolas Kayanakis

Israël et Chypre via Brindisi

« Contrôleur d'aérodrome à Brindisi »

A cette époque j'étais sous-lieutenant P.D.L., j'avais dix-huit ou dix-neuf mois de service et huit ou neuf mois de grade. A la fin du mois d'août 1956, je suis détaché à Reims, auprès de la troisième escadre de chasse. Nous sommes à la veille de Suez. Je suis alors reçu par le colonel Gauthier qui m'explique pourquoi je suis là : le service mécanographique de l'armée de l'Air avait sorti une fiche – la mienne – pour la fonction nécessaire. Il leur fallait un militaire ayant les trois configurations suivantes : être officier-pilote ou contrôleur d'aérodrome, parler couramment italien – c'était mon cas – et avoir fait Sciences-Po ou l'E.N.A. J'étais le seul...

Fin septembre 1956, j'ai embarqué en civil dans un *Noratlant* pour Brindisi avec un capitaine et une douzaine de sous-officiers mécaniciens. Notre mission : assurer le passage – côté circulation aérienne et technique – des forces aériennes françaises en Italie du sud vers Chypre, d'une part, et Israël d'autre part. Dans une configuration diplomatique particulière, qui m'a été expliquée par l'attaché de l'Air à Rome, ma fonction – analogue à celle d'un autre officier français à Tel-Aviv – était d'assurer la liaison à partir de la tour de contrôle et des centres d'approche avec nos escadres et nos transports afin que tout se passe le mieux possible.

En Italie, la situation était compliquée car nous étions sur une base O.T.A.N. J'étais et nous étions toujours en civil... Je passais pour un officier du deuxième bureau italien de Bari, car je ne parlais jamais français, mais toujours italien. Quand je parlais français avec des Français, ils croyaient que j'étais interprète du deuxième bureau...

La mission consistait à passer par Brindisi en violant les règles de la circulation car il est très difficile de quitter l'Europe et d'aller en Israël ou même à Chypre sans traverser la région du Caire. Cela nous a conduit à

du canal et d'annuler l'ordre de nationalisation, ajoutant que l'opération qui a reçu le nom de « Mousquetaire », sera commandée par le général anglais sir Charles Keightley, avec le vice-amiral français Pierre Barjot en second. », in Moshe Dayan, *op. cit.*, p. 35.
(25) Pour une chronologie plus précise consulter Moshe Dayan, *op. cit.*, pp. 35-52.
(26) Selon Moshe Dayan : « le ministre de la Défense (Ben Gourion) se montrait inquiet des lourdes pertes que nous risquions de subir lors de la première phase de la campagne. Il croit que l'aviation égyptienne attaquera Tel-Aviv et Haïfa avec ses bombardiers Ilouchine en provoquant des ravages dans la population... », *op. cit.* p. 97. J-R Tournoux complète ce témoignage en évoquant la rencontre à Paris entre Guy Mollet et Ben Gourion, où celui-ci aurait déclaré : « Israël va être écrasée comme une noix sur sa mince bande de territoire... Nos villes seront en flammes avant que notre faible chasse ait pu prendre l'air... Je remets notre vie entre vos mains. », *op. cit.*, pp. 156-157.